

LE

Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

BUS. SENÉGAL IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1875

Calendrier d'Indulgences plénières

RENFERMANT

Un *Calendrier Civil*, indiquant les jours juridiques et non juridiques, et les dates de l'année comme celles du mois: un *Calendrier Ecclésiastique*, contenant toutes les fêtes religieuses (les 40 hs. pour le Diocèse de Montréal) et les principales fêtes des Saints de la Compagnie de Jésus, et de plus un *Calendrier Franciscain*, avec les indulgences qui y sont propres.

Tel est le titre d'un nouveau Calendrier qui vient de paraître à Montréal en petit pamphlet in-12, ainsi que dans la grande forme des Calendriers ordinaires. Nous ne pouvons mieux commencer à en parler qu'en nous servant des expressions mêmes de Mgr. de Montréal qui, dans son approbation, dit que "ce Calendrier ouvre des "trésors de grâces aux fidèles vivants et aux saintes "âmes du Purgatoire." Oui! il y a là un véritable trésor de richesses spirituelles. Il n'y a qu'à tendre la main et à y puiser.

Il suffit d'y jeter un coup-d'œil sur cet admirable ensemble de confréries, prières, et fêtes de Saints, jetées là dans une ~~expose~~ de pêle-mêle qui n'offre cependant aucune confusion, pour comprendre de suite les immenses avantages qui en résultent. Chaque confrérie, chaque prière et fête porte une ou plusieurs indulgences, qui toutes y sont indiquées à la date précise où elles peuvent être gagnées. Ces confréries et prières sont accompagnées de notes explicatives qui, d'une manière claire et succinote, en font comprendre le but et en renferment les conditions. Ainsi en parcourant votre Calendrier, sans travail quelconque, sans effort aucun, vous y trouvez dans un cadre ingénieux et par une compilation faite avec soin, les indulgences qui se rapportent à chaque jour du mois. C'est un ouvrage précieux et éminemment utile pour l'âme. Il fournit à tout le monde l'occasion de profiter des nombreuses indulgences accordées par l'Eglise; et

les personnes pieuses y trouveront certainement un nouvel aliment à leur dévotion, tandis que les indifférents demeureront effrayés et étonnés des richesses de grâces qu'ils méprisent en les négligeant.

Il est d'une impossibilité presque absolue, de pouvoir, à chaque communion, consulter les auteurs qui traitent des indulgences pour connaître celles que l'on peut gagner ce jour-là. Les hommes même pieux et habiles n'oseraient entreprendre ce travail chaque fois. Il en résulte que des grâces précieuses se trouvent ainsi perdues. L'on a manqué de plus, sans le vouloir, de procurer à ceux que l'on aimait sur la terre, les soulagemens après lesquels ils ne cessent maintenant de soupirer. Mais ce nouveau Calendrier offre le travail tout fait ; avec une patience laborieuse, on a coordonné toutes ces indulgences, en les rapportant à leur jour propre.

Il ne reste donc plus d'excuses pour ne pas faire au moins quelque effort pour gagner des indulgences, et cela à notre très grand profit. N'est-ce pas le séraphique St. François qui disait que les indulgences rendent l'homme meilleur, tandis que St. Léonard de Port-Maurice ne craint pas d'assurer que la seule pratique de gagner des indulgences est un chemin qui conduit sûrement à la sainteté.

Et si nous en avons assez pour nous mêmes, pourrions-nous, au milieu de l'abondance, oublier ceux qui en ont tant besoin ? Ah ! la dévotion aux âmes du Purgatoire, est très riche en grâces et en mérites. St. François de Sales la résume en un mot : soulager les morts, dit-il, c'est faire toutes les œuvres de miséricorde en une seule, et Notre Seigneur a promis à Ste. Gertrude de rendre au centuple tout ce que l'on ferait pour ses "bien-aimées" du Purgatoire.

Les indulgences sont une mine d'une richesse inépuisable, ne craignons pas d'aller y puiser. Mais de même que pour les mines de la terre il n'est pas toujours aisé à tout le monde de les découvrir ; et qu'il y a toujours plus d'un

obstacle pour y arriver. Ainsi ce Calendrier est le guide qui nous en montre le chemin ; il a déblayé le terrain et enlevé les obstacles et l'on peut ramasser à pleines mains "ces perles précieuses" (St. Ignace) qui y gisent en nombres innombrables. Oh ! que Dieu en soit béni, à lui tout honneur, car ce travail a été certainement fait pour sa gloire.

Ajoutons, en terminant, et n'hésitons pas à le dire que l'auteur du Calendrier a fait l'office du bon serviteur qui, voyant que le vin et les liqueurs précieuses du Père de famille avaient été déposés dans un cellier ouvert à tout le monde, il est vrai, mais où l'on ne se donnait pas la peine de descendre pour les goûter et en apprécier les admirables qualités, a été les quérir sur l'ordre du maître et les a servies sur la table du banquet, en invitant tous ceux qui veulent être des noces à en boire librement et avec abondance. Encore une fois Dieu en soit loué et qu'il bénisse ce bon serviteur.

Mais un mot encore : après ces explications y a-t-il un chrétien qui puisse maintenant se passer de ce Calendrier ? Ah ! vous qui avez le bonheur de faire la sainte communion tous les mois ou même toutes les semaines, regardez votre Calendrier et choisissez le jour où il se trouve plus d'indulgences à gagner. Vous plairez ainsi davantage à notre doux Sauveur en faisant usage des grâces qu'il répand sur vous avec tant de libéralité par les mains de son Epouse la Ste. Eglise.

Ce Calendrier a été publié par les Frères de la Charité de Montréal et nous les félicitons bien sincèrement de cette belle et bonne idée. Il est à vendre à leur magasin, 489 Rue Mignonne.

On peut aussi se le procurer en s'adressant au Rév. E. Picard, au Séminaire.

(Les journaux catholiques sont priés de reproduire).

Indulgences à gagner d'Aujourd'hui à Samedi prochain.

- 21—1er Dimanche de St. Joseph. (4)
 23—Tiers-Ordre Ste. Marguerite de Cortonne, Pte.,
 visite et prière.)
 26—(Tiers-Ordre † Be. Antoinette de Florence, V.
 visite et prière (10).
 27—(Tiers-Ordre Be Jeanne de Valois, Reine de France,
 Ve. visite et prière.)

A l'avenir notre feuille fera connaître les indulgences de chaque semaine.

Maximes chrétiennes bien capables de nous avancer dans les voies de la sainteté.

Lisez, méditez, relisez, goûtez, pratiquez.

13. Le monde vous trompe et vous perd ; êtes-vous sage de le croire ?

14. En courant au péché, que faites-vous autre chose que courir aux flammes éternelles ?

15. Le plaisir passe et s'évanouit, mais la peine reste et ne finira jamais.

16. Le mal que vous faites en riant, il faudra l'expier dans les larmes.

17. Tout le temps que vous perdez, vous ne le retrouverez plus.

18. Vous serez peut-être jugé aujourd'hui, et de votre côté rien n'est prêt.

19. Vous vous amusez, vous riez, et l'abîme de l'enfer est souvent sous vos pieds.

20. Si vous ne détruisez le péché, le péché lui-même vous détruira.

21. Plus on se fait violence, et plus tôt on a la paix.

22. Ne vous pardonnez rien, et le Seigneur vous pardonnera tout.

23. En s'épargnant on se perd, en se flattant on se donne la mort.

Autre moyen pour passer saintement l'année.

FAIRE TOUT POUR L'ÉTERNITÉ.

Telle doit être la devise de l'âme pénétrée du véritable esprit de la dévotion ; elle rapporte tous ses actes à cette fin si grande, si sublime ; elle puise à cette source élevée ses inspirations ; et sa conduite en ressent, dans les diverses circonstances de la vie, la salutaire influence. L'homme dont la foi ne règle pas les actions manque souvent à la probité quand il se présente une occasion favorable et qu'il espère échapper aux regards de son prochain ; il cache, sous le voile de l'amour paternel ou conjugal, ses sentiments d'envie, d'ambition, de cupidité. La probité du chrétien, au contraire, ne connaît ni exceptions ni limites ; sa délicatesse de sentiments n'a pas de bornes ; il voit dans ses enfants, dans les membres de sa famille et de sa maison, un dépôt sacré, des âmes rachetées au prix du sang de Jésus-Christ, auxquelles il convient sans doute de préparer sur la terre une position convenable et avantageuse, mais qu'il doit avant tout élever pour le ciel. Nous pourrions continuer le parallèle et montrer dans toutes les circonstances la supériorité du véritable dévot sur l'indifférent ou l'impie, mais nous croirions faire injure à nos lecteurs en insistant sur une vérité dont ils sont tous convaincus.

Pensons donc à notre éternité ; habituons-nous à l'idée de la mort, envisageons-la sous son véritable point de vue ; c'est le commencement de la vraie vie et du bonheur sans mélange. Préparons notre vieillesse par de généreux efforts sur nous-mêmes ; formons-nous à l'amour de Dieu ; il nous fera éviter une foule de fautes réputées légères, et cependant graves, à cause de l'ingratitude dont elles sont le triste indice.

Les séparations douloureuses, les maladies, les infirmités sont le partage ordinaire de la vieillesse. Le Seigneur les envoie pour détacher de la terre, disposer à la quitter, et procurer le moyen d'expiation tant de fautes commises dans le cours d'une longue vie. Mais ces épreuves seront adoucies par l'habitude pratique de tout envisager

au point de vue de l'éternité ; nous trouverons dans cette pensée du courage pour résister aux tentations, et des consolations pour toutes nos peines, depuis les contrariétés de chaque jour jusqu'aux plus profondes afflictions.

L'amour de Dieu nous donnera la force et le courage nécessaires pour résister au mal, éviter le péché, combattre nos défauts et pratiquer les vertus capables de plaire au Seigneur.

Notre charité pour le prochain sera dès lors constante ; elle ne se démentira plus comme par le passé, parce que nous verrons Dieu dans nos parents et nos amis, dans les services à leur rendre, dans les sacrifices à faire pour contribuer à leur bonheur. La pensée de Dieu nous accompagnera partout ; nous trouverons dans cette pensée un secret de sanctification et de bonheur.

Le Malade et la Sœur de charité.

Il y a trois années environ, un vieux soldat est amené à l'hôpital de Melun dans un état presque désespéré. Cet homme, malgré ses souffrances éclatait en horribles blasphèmes et se montrait inabordable. Vainement l'aumônier de la maison voulut lui rappeler qu'il avait une âme à sauver et qu'il était temps d'y songer. Il accueillit le donneur d'avis avec un geste et des paroles intraduisibles. Une jeune sœur de vingt-deux ans à peine avait accepté la rude tâche de soigner cet énergumène. A plusieurs reprises, elle avait, elle aussi, tenté d'aborder le grand sujet, repoussée bientôt avec une brutalité féroce, sans pourtant qu'elle perdît courage. Un matin elle se trouvait près du lit du malade, celui-ci lui dit : " Je veux manger un œuf à la coque.—Rien de plus facile, mon ami, je cours à la cuisine."

Mais ce jour-là le soldat se trouvait d'humeur plus irritable encore ; la sœur apporte l'œuf demandé, il le refuse sous prétexte qu'il n'est pas assez cuit : " Il m'en faut un mollet," grommela-t-il. Et la bonne sœur de redescendre à la cuisine et de revenir avec un autre œuf.— " Ah ? bon, il est trop cuit, maintenant," s'écrie le bûtor furieux, qui le lance au milieu du visage de la sœur. La

sainte fille, sans un geste, sans une plainte, lui dit avec son calme angélique :

— Vous ferez cuire votre œuf vous-même, mon ami, il vous paraîtra meilleur ; je vais aller chercher tout ce qu'il faut pour cela, et je remonte avec une tartine de confitures qui vous servira de dessert.

A ces douces paroles, le malade se sentit ému jusqu'au fond des entrailles ; une larme brûlante, et depuis longtemps il n'en versait guère, sillonna ses joues amaigries, tandis que d'une voix profondément émue il murmurait : " Non, ma sœur, je ne veux plus ni œuf, ni confitures. Je n'ai plus faim ! Seulement priez en grâce l'aumônier de venir ici. J'ai le cœur bien dur sans doute et vous en savez quelque chose, mais pas au point de rester insensible à des procédés comme ceux-là. Comment douter du ciel quand sur la terre on voit de pareil anges ? "

Le vieux soldat vécut deux mois encore, et, pendant tout ce temps, il édifia ses voisins par sa douceur, par sa piété, ne se lassant point de demander pardon à la bonne sœur qu'il avait si rudement traitée.

ANNONCES

QUARANTE-HEURES.

Jeuûi, 25, Frères des Ecoles Chrétiennes, à Montréal.
Samedi, 27, Sacré-Cœur, à Montréal.

Nous nous faisons un devoir de recommander aux prières trois personnes qui ont été par accident oubliées dans le passé :

Dame Har道in Lionais, décédée 21 Décembre 1874 ; Frère Mancius-Calixtus, décédé 9 Janvier 1875, et Frère Septimus-Stephen, des Ecoles Chrétiennes, décédé 1er Fevrier '875.

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Sœur Josephite Levesque dite St. Augustin, religieuse-hospitalière de l'Hôtel-Dieu, Chs. Lamoureux ; Frs. Dérome ; l'épouse de Jos. Massicotte, Olivier Bélanger ; l'épouse de Simon Forest ; l'épouse d'Amable Messier, l'épouse d'Alfred Bastien ; Léandre Prevost, Antoine Coulombe, l'épouse de Bartholomew Corcoran, Pierre Chaput, Maxime Rocré ; Alphonse Beaudréault.

Prix du Numéro, un centin.—En vente au Séminaire.